



Le héros et son roman

Journées d'Arole, 21-22 septembre 2001

Remerciements à la revue *Parole* qui nous a aimablement autorisés à reproduire cet article.

Le titre retenu pour les Journées d'AROLE qui se sont déroulées à Crêt-Bérard les 21 et 22 septembre 2001 recouvrait bien des aspects. Ce furent deux jours de voyage riches en questions, à l'affût de tous les indices permettant de cerner ce qui constitue « l'étoffe d'un héros ». Plusieurs conférenciers, intimes des héros, sont intervenus.

Tous lui ont prêté leurs voix afin de parler de sa création (les auteurs Hubert Ben Kemoun, Jean-Hugues Opper, Alice Vieira ou encore Rachel Hausfater), de sa socialisation (Marie Lallouët, éditrice), de son appropriation par les lecteurs et lectrices (Marie-Luce Gion et Pierrette Slama, professeurs de littérature) ou encore de son analyse (Denise von Stockar et Serge Tisseron, chercheurs).

Durant ces deux jours, conférenciers et écrivains ont tenté d'esquisser une image du héros, de tous nos héros, en lui posant des questions :

- sur son identité : Héros d'hier et d'aujourd'hui, qui êtes-vous et quelles différences entre vous ?
- sur son parcours de vie : Pourquoi, comment êtes-vous devenus des héros ?
- sur sa vie relationnelle : Pourquoi vous aime-t-on ? mais aussi : Pourquoi vous oublie-t-on ?
- sur sa vie sociale : Êtes-vous plutôt tendance ou existez-vous hors du temps social ? ou encore : Le genre vous crée-t-il en tant que héros ou est-ce l'inverse ?

Une dernière question, très intime, concerna même ses origines : Votre créateur, l'auteur, quel rapport entretient-il avec vous ?

Denise von Stockar, chercheuse, a introduit ces Journées en abordant les différences existant entre les héros. Pour cela, elle avait choisi cinq héros de deux époques : trois « anciens », Sophie, Heidi, Fifi Brindacier, et deux « nouveaux » : Matilda et Harry Potter. L'étude comparative de ces héros classiques et contemporains lui a permis de mettre en évidence quatre fonctions qui semblent agir comme des marques de reconnaissance, véritables stigmates de tout héros. La première de ces fonctions est que tous portent les valeurs sociales caractéristiques de leur époque. La deuxième, également récurrente, montre que le héros présente toujours une image forte et caractéristique de son temps. Celle-ci permet, entre autres, de souligner les ambivalences pédagogiques du moment (ex : Fifi Brindacier). Nos héros doivent également être proches de la

réalité quotidienne afin de favoriser l'identification. Enfin, quatrième et dernière fonction, le héros met en scène des conflits psychiques existentiels. Cette fonction est notée comme la plus importante. Par exemple, si la construction de l'identité de Sophie et Matilda passe par la peur de l'abandon, celle de Harry Potter s'établit dans la recherche de ses origines. En fait, l'un des paradoxes du héros est que son existence même repose sur le fait que pour exister il doit défendre son droit à l'existence ! Cet aspect renvoie aux mythes qui traitent des conflits fondamentaux de la vie psychique¹. Un dernier point, complémentaire, a été évoqué par Denise von Stockar : il s'agit de la perspective narrative qui oblige le héros à porter la position de celui qui raconte². À l'issue de cette étude, une question s'imposait : N'est-ce pas, au fond, la capacité à affronter les conflits fondamentaux de la vie qui fait le secret des héros ?

Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, nous a invités à une réflexion sur les héros d'hier et d'aujourd'hui. Selon lui, le héros traditionnel offre au lecteur un idéal (qui permet de s'identifier), le modèle correspondant à cet idéal mais également le mode d'emploi pour accéder et ressembler au modèle. Par exemple, Tintin (= modèle) représente le « bien » (l'idéal) et son récit met en scène des actes héroïques (mode d'emploi) qui génèrent systématiquement du bien. Le héros moderne est très différent. Il s'agit le plus souvent d'un personnage banal (imaginaire ou réel) qui va être transformé en héros par le jeu appuyé des médias. C'est ce que Serge Tisseron appelle « le phénomène de l'héroïsation »³. *Loft Story* en est l'exemple le plus actuel ! On obtient alors des « héros de la banalité » dont le risque principal est qu'ils deviennent secondaires par rapport à la machine qui les fabrique...

Le deuxième point développé a été la notion « d'indécidabilité ». Le héros actuel, mais le lecteur non plus ne connaît plus les conséquences de ses actions ! Le héros ne sait jamais exactement où se situent les forces du bien et du mal et doit tracer sa propre voie dans l'incertitude⁴. Par exemple, les actions que mène Harry Potter pour lutter contre Valdemor ne trouvent leur sens qu'a posteriori. Ces nouveaux attributs provoquent chez les héros actuels une attitude face à la vie qui n'est pas sans rappeler les tâtonnements par essai / erreur proposés dans les jeux vidéos.

Certains des éléments développés par Serge Tisseron ont été retrouvés dans la conférence de Pierrette Slama et Marie-Luce Gion, professeurs à l'Institut de formation des maîtres de Créteil. La question qui leur avait été posée « le genre crée-t-il le héros ? » a permis, pour le fantastique

viéchos'édidigimatiions

Le héros et son roman

et le policier, de mettre en évidence un paradoxe. En effet, si certaines caractéristiques du héros sont clairement liées au genre narratif (l'âge, le sexe, les milieux sociaux dans lesquels il évolue, sa situation familiale ou encore la solitude et l'époque), la réciproque est également vraie car le genre impose au héros la chronologie de ses actions (les contraintes narratives). Il est donc difficile de cerner « le » profil unique (universel ?) du héros. Notons cependant que, comme dans le modèle esquissé par Serge Tisseron, nombre des héros cités⁵ tâtonnent fréquemment, se posent beaucoup de questions et se sentent très seuls...

Troisième profil d'intervention de ces Journées : les auteurs. À la question « Le récit préexiste-t-il au héros ? » aucun des auteurs invités n'a répondu la même chose ! Pour Alice Vieira, il n'y a pas de règle absolue. En revanche, chez Rachel Hausfater, ce sont toujours les héros qui engendrent l'histoire, et c'est exactement l'inverse pour Hubert Ben Kemoun et Jean-Hugues Opiel ! Le livre d'Eugène, auteur suisse, n'a pas été retenu sur ce point-là car son héros, créé pour répondre à une thématique quasi documentaire sur la mort, s'apparentait plus à un personnage principal porteur de contraintes narratives (récit documentaire vécu) qu'au héros tel qu'il avait été défini lors des Journées.

Les auteurs ont évoqué d'autres aspects de leur travail, notamment sur les rapports de pouvoir, de haine ou d'amour pouvant exister entre l'auteur et ses héros, mais aussi sur l'échange de « cadeaux » qui peut s'effectuer entre eux (Rachel Hausfater). Notons enfin l'affirmation catégorique de deux auteurs, Jean-Hugues Opiel et Hubert Ben Kemoun, se définissant comme des « menteurs professionnels », qualité indispensable selon eux « pour bien écrire ! ».

La dernière intervention fut celle de Marie Lallouët, éditrice au secteur fiction chez Hachette. Cette conférence intitulée « L'éditeur, premier lecteur » a permis de faire le lien entre le héros, son auteur et le lecteur. L'éditeur, selon elle, se situe entre la liberté et la solitude de l'auteur et du lecteur ! Le héros appartient à l'auteur mais est « pris » par l'éditeur avant d'être rendu à son auteur à travers les lecteurs ! Ce « rapt » du héros s'effectue souvent lors de la première lecture, moment premier d'émotion immédiate et très idéaliste. Ce premier instant de rencontre avec le héros ouvre sur tous les possibles. Ensuite seulement, aux lectures suivantes, se mettent en place les contraintes narratives liées aux lecteurs et les aspects économiques (stratégie éditoriale).

À l'issue de ces Journées, une synthèse a permis de

faire le lien entre les diverses interventions et d'esquisser le profil de ce « nouveau » héros. À l'inverse du héros traditionnel, idéaliste et plein de certitudes, le héros contemporain apparaît très nettement comme un personnage du quotidien (voire de la banalisation), porté par « l'héroïnisant » et condamné à l'indécidabilité.

Cependant, comme l'a souligné Serge Tisseron, il est difficile aujourd'hui d'affirmer que cette image persistera, tant la violence des événements du 11 septembre dernier à New York, mettant en scène des « héros » de type traditionnel (idéal fort, modèle et actes héroïques) pourraient fort bien modifier à nouveau l'image de ce héros d'aujourd'hui.

À ce jour, seules les histoires qui restent à écrire permettront de le dire.

Véronique Hadengue-Dezael

Collaboratrice scientifique indépendante en littérature de jeunesse ; Coordinatrice de projet campus virtuel - Haute École de Gestion - HES

1. Denise von Stockar a évoqué ici la théorie d'Otto Rank qui parle, pour les héros des mythes, des « impératifs de la vie ».
2. Denise von Stockar a mentionné 3 attitudes : autoritaire (XIXe S.), non autoritaire (début XXe S.) et partenaire (depuis les années 1980).
3. Lire à ce propos : Serge Tisseron, L'intimité surexposée, Ramsay, 2001, « les nouveaux héros ».
4. Serge Tisseron a établi un fort parallèle avec le mythe du Graal.
5. De nombreux héros ont été cités. Pour en obtenir la liste, vous pouvez vous adresser au secrétariat d'AROLE.